



HAL
open science

Être dedans ou dehors

Marianne Mortreux, Jérémy Zytnicki

► **To cite this version:**

Marianne Mortreux, Jérémy Zytnicki. Être dedans ou dehors. Cahiers Pedagogiques, 2023, 584.
hal-04315052

HAL Id: hal-04315052

<https://hal.science/hal-04315052v1>

Submitted on 8 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Être dedans ou dehors : Synergie de groupe et exclusion scolaire

Marianne Mortreux, enseignante.

Jérémy Zytnicki, Maître de conférences en psychologie à l'Université Sorbonne Paris Nord, psychologue clinicien. Chercheur au Laboratoire Éducation et Promotion de la Santé.

Le mot synergie vient du grec ancien « *sunergia* » et signifie « coopération ». Si le terme est positivement connoté et renvoie à l'idée d'agir en commun, l'expérience au sein de groupes-classes nous laisse à penser que cette synergie pourrait se constituer au détriment de certains élèves qui en seraient exclus. Les liens établis entre les élèves « meneurs » qui se retrouvent être les instigateurs de la dynamique de groupe, se verraient donc renforcés par une action collective : celle d'exclure à tout prix celui qui deviendra le « bouc émissaire », assumant les fonctions d'individu « soulageant » les maux du groupe. Nous nous efforcerons donc dans cet article de comprendre les raisons de cette dynamique collective construite aux dépens du/des « bouc émissaires » au sein de la classe. Dans un second temps, nous analyserons quelques réponses institutionnelles qui ont pu être envisagées, et tenterons d'apporter des éléments de réponses à partir de situations vécues auprès d'adolescents, du point de vue mutualisé d'une enseignante et d'un psychologue.

L'adolescent et le groupe

À l'adolescence, les élèves sont amenés à s'inscrire dans des groupes, afin d'affirmer et de consolider leur identité. Durant cette période, le corps des élèves est fragilisé par les différents changements corporels dus à la puberté et à l'intégration psychique de nouvelles limites. Le groupe est, en quelque sorte, un catalyseur favorisant positivement cette intégration psychique. Il est également perçu comme rassurant par l'ensemble de ses membres, car il apporte un cadre, une structure identitaire grâce à laquelle l'individu se sent soutenu. Les attaques au sein du groupe étant proscrites, la violence doit être dirigée vers l'extérieur, en excluant un élève-voire un petit groupe d'élèves. Les meneurs peuvent donc se montrer très cruels à l'égard des exclus. Ces violences peuvent être physiques, verbales, visibles ou invisibles. Certains mots sont détournés de leur sens originel, comme celui de « victime » ou de « sans amis », en vogue depuis déjà plusieurs années. Dans ce cas, la classe, la cour de récréation ou encore les réseaux sociaux peuvent être des espaces largement craints par les élèves isolés et victimes des autres. Mais comment le groupe en arrive-t-il à exclure certains élèves, et dans quel objectif ?

L'exclusion scolaire et le bouc émissaire

L'instinct grégaire favorise le sentiment de légitimité des membres du groupe à agir selon la règle établie par eux-mêmes, souvent de manière inconsciente et non verbalisée. Ainsi, les membres du groupe en arrivent à ne pas remettre en cause ces violences, devenues pour eux légitimes. Ils n'ont alors plus de raison de remettre en cause la règle établie. Cette légitimité généralise et banalise les actes du groupe au point que la question du bien-fondé de la répétition de ces actes cruels ne se pose plus. Le nombre d'élèves « bourreaux » aura ainsi tendance à évoluer et à se propager à des élèves qui n'auraient pas commis d'actes violents sans l'impulsion du groupe, par effet de mimétisme. Selon René Girard, le mimétisme est ancré dans

notre société, puisqu'elle participe à l'apprentissage de la conduite des êtres humains et à leur éducation¹. Il présente néanmoins des caractéristiques néfastes, puisqu'il peut conduire les individus à désirer les mêmes choses et à entrer en conflit les uns les autres. Pour juguler les effets néfastes de ce mimétisme, l'invention de l'individu bouc émissaire, porteur des maux de la société, est nécessaire pour renforcer les liens des membres du groupe et projeter le chaos à l'extérieur de ce dernier.

De l'exclusion au harcèlement

En classe, l'élève désigné bouc émissaire peut en arriver à subir un véritable harcèlement de la part de ses camarades. Mais au juste, comment définir le harcèlement scolaire ?

Nous pouvons citer à ce sujet les travaux de Nicole Catheline², qui postulent que pour qu'il y ait harcèlement scolaire, trois facteurs sont nécessaires : l'intentionnalité de l'auteur, la répétition des violences et la relation d'emprise.

L'expérience nous montre également que ces violences sont souvent insidieuses et difficiles à repérer, et ce même lorsqu'elles sont visibles. Il peut alors s'agir de « pichenettes » derrière la tête, de « croche-pieds », de boulettes de papier, de stylos envoyés quand l'enseignant a le dos tourné. L'élève bouc émissaire peut être choisi, toujours selon Nicole Catheline, en raison de sa différence parfois difficile à appréhender par les membres du groupe-classe. Il pourra par exemple s'agir d'un élève ayant de très bons résultats dans une classe très faible, ou encore d'un élève présentant des difficultés comportementales, psychiques ou cognitives, mais que le groupe n'arrivera pas à décoder et à comprendre. La stratégie adoptée par le groupe-classe sera alors l'exclusion, plutôt que l'intégration de l'élève. L'acharnement des harceleurs s'expliquerait, selon Philippe Jeammet³, par le fait qu'ils ont généralement « *une piètre image d'eux-mêmes* », se rassurant de cette façon « *sur leur propre force* ».

Les réponses institutionnelles

Quand le groupe s'inscrit dans une dynamique négative à l'égard d'un élève qui en est exclu, l'institution doit trouver des stratégies adaptées et efficaces.

L'une des stratégies les plus probantes est sans doute de casser la dynamique de classe en proposant la mise en place de petits groupes ou de binômes, afin de permettre aux élèves de multiplier les rencontres avec d'autres élèves avec qui ils n'ont pas nécessairement l'habitude d'échanger. La multiplication de ces pratiques et ce dès le début d'année participe à la diversification des expériences sociales de chaque élève, nécessaire à l'inclusion scolaire de tous.

Si, les enseignants ne peuvent pas toujours instaurer ce type de travail en petits groupes, les interventions réalisées par des professionnels externes peuvent avoir un impact sur le groupe. (Jérémy Zytnicki) En tant que psychologue clinicien, je suis intervenu dans un collège dans le cadre de groupes de parole pour prévenir la violence et le harcèlement. Ces groupes avaient lieu

¹ Girard, R. (1972). La violence et le sacré. Paris : Grasset.

² Catheline, N. (2015). *Le harcèlement scolaire*. Paris : PUF.

³ Jeammet, P. (2011). « *Pour l'adolescent, celui qui est différent est une menace* ». Propos recueillis lors d'une interview pour le journal le 20minutes par Ingrid Gallou. <https://www.20minutes.fr/societe/726405-20110518-pour-adolescent-celui-different-menace>

entre treize heures et quatorze heures une fois par mois. La CPE proposait à quelques élèves, qui pouvaient être de classe et de niveau différent, de participer à ces groupes en fonction de l'actualité et des évènements survenus récemment. La possibilité de recevoir des élèves en petits groupes et notamment des élèves supposés victimes avec des élèves supposés auteurs de violences facilitait la libération de la parole et changeait les regards que les élèves se portaient les uns les autres.

Si ces groupes étaient répétés dans le temps, d'autres actions plus éphémères ont pu mettre en évidence les bénéfices du travail en petits groupes. Des actions portant sur la « vie affective », généralement réalisés entre la 6ème et la 3ème, ont amené parfois les professionnels à séparer les garçons des filles, afin de respecter l'intimité des questions posées par chacun des groupes. Nos différents retours d'expérience témoignent que les filles se sont souvent senties soulagées d'avoir un temps pour elle dans lequel elles pouvaient s'exprimer librement sans la pression des garçons. De leur côté, les garçons ont quelquefois été amenés à évoquer des situations de harcèlement qu'ils vivaient au sein de l'école ou dans la classe, ce qui pouvait participer à la remobilisation du groupe contre le harcèlement scolaire.

Pour conclure, les actions de sensibilisation portant sur le bien vivre ensemble, la déstigmatisation et l'inclusion scolaire semblent prévenir l'exclusion et les violences scolaires.